



Ce que  
Cherche  
la Nuit

*Roman*

**Marie MICADO**

***Extrait...***

Allongée sur mon lit, je guette la tombée du jour pour pouvoir mettre un pied dehors. La chaleur, étouffante, s'accroche à chaque centimètre carré de cet univers de béton qui la recrache jusqu'au milieu de la nuit. Ici, dans cette petite ville de Seine-Saint-Denis, les arbres manquent et l'ombre se fait rare.

Par ces températures caniculaires, je refuse de sortir en plein jour. Depuis un mois, je vis donc comme une prisonnière, enfermée dans cet appartement sans âme d'une tour HLM. Chaque jour, j'attends patiemment la nuit, car c'est la nuit qu'enfin, je peux aller nager, délester mon corps de cette atmosphère suffocante.

Depuis toute petite, je pratique la natation. Maman m'y avait inscrite dès l'âge de six ans. Je n'ai jamais arrêté depuis.

Ce n'est pas forcément mon activité préférée, mais c'est en tout cas celle pour laquelle je suis la plus douée. C'est aussi la plus pratique. La piscine municipale se trouve à dix minutes à pied, et c'est la seule activité que j'ai les moyens de me payer avec le faible argent de poche que l'on me donne.

Alors que je suis plongée dans mon roman, je n'entends pas la porte s'ouvrir et sursaute quand Baba, le chat de ma famille d'accueil, saute sur le lit. De tous les êtres vivants habitant sous ce toit, c'est le seul qui m'a adoptée depuis mon arrivée au début de l'été. Les autres habitants, eux, se contentent d'entretenir une conversation polie, sans réellement s'intéresser à moi.

À vrai dire, je m'en fiche. Au cours de ces années de vagabondage, j'ai appris à ne quémander ni l'amour ni la reconnaissance. Puisque je suis transparente à leurs yeux, ils le sont tout autant aux miens. M'attacher n'est de toute façon pas une option. Dans quelques mois, je ne serai plus là. Un autre orphelin prendra ma place dans ce foyer et mon nom sera vite oublié.

J'aurais bien aimé, moi aussi, qu'une chouette se pose sur le rebord de ma fenêtre et m'annonce que j'étais admise dans une école de magie. J'en ai rêvé secrètement pendant les années qui ont suivi la disparition de ma mère. Mais ma magie à moi, elle se fracasse les ailes contre le mur de la réalité. La réalité, c'est que je suis seule, et que personne, absolument personne, n'en a quelque chose à faire de moi.

Le chat vient frotter son museau contre mon visage. Je caresse en retour son épais pelage.

— Tu n'as pas trop chaud, avec tous ces poils ?

Il plisse les yeux comme pour me dire que si, effectivement, il étouffe.

— Je t'emmènerais bien à la piscine, mais je ne suis pas certaine que tu apprécies.

En parlant de piscine, je jette un coup d'œil à mon téléphone portable qui indique 19 h 35. Le soleil n'est pas couché et je pressens que la chaleur est encore suffocante dehors, mais je ne tiens plus en place. Il faut que j'aïlle me dépenser. Je bondis de mon lit, faisant sursauter le chat et me mets en quête de préparer mon sac.

Quelques minutes plus tard, je quitte l'appartement en prenant soin de saluer mon hôte, affalé dans son canapé en train de mater un feuilleton à mourir d'ennui.

- Tu reviens vers quelle heure ?
- Comme d'habitude, vers 22 heures.
- Bien, écris-moi si tu as du retard.
- Je n'y manquerai pas.

Je passe précipitamment le pas de la porte et la referme derrière moi pour dissimuler ma colère naissante. Une fois en sécurité sur le palier, j'expire la frustration qui était restée bloquée dans mes poumons. S'il y a bien une chose qui m'insupporte, c'est l'hypocrisie.

Cette famille d'accueil, comme les précédentes, n'a jamais fait le moindre effort pour que je me sente accueillie dans un véritable foyer. Tout ce qu'ils voulaient, c'était que l'inspectrice de l'Aide Sociale à l'Enfance (autrement connue sous l'acronyme d'ASE) coche toutes les cases sur son cahier des charges pour qu'ils puissent continuer de percevoir leur pension. Or, s'il y a bien une chose que j'ai apprise au cours de mes années d'errance, c'est que l'affection n'est à aucun moment inscrite sur ce foutu cahier des charges.

Je dévale les onze étages qui me séparent de la terre ferme et sors de l'immeuble.

Alors que je pénètre dans la piscine municipale, mon téléphone vibre à la réception d'un message. Le temps de déverrouiller l'appareil, je comprends que c'est Josh qui m'a écrit.

[Salut Éva. Il y a une fête chez Laura samedi. Ça te dit d'y aller ?]

Josh est un camarade de classe. On s'est embrassés lors d'une soirée. Le problème, c'est que je n'ai pas vraiment l'intention de sortir avec lui. Physiquement, il est plutôt attirant, c'est vrai. En termes de comportement, rien à dire. Mais le problème, c'est que ma capacité à m'attacher à quelqu'un est proche de zéro.

[Aïe ! Samedi, c'est l'anniversaire de Joan, désolée, je ne peux pas.]

Joan est le fils de ma famille d'accueil. C'est un morveux de 8 ans et je le déteste. Mais, pour éviter Josh, je suis prête à faire semblant.

[Dommage. J'aurais bien aimé qu'on se revoie avant la rentrée.]

C'est bien ce que je craignais, Josh nourrit encore quelques espoirs. N'ayant pas le courage de le rabrouer ce soir (après tout, je le retrouverai en terminale dans quelques jours) je laisse son message sans réponse et prends la direction des vestiaires.

**Retrouvez**  
**« Ce que Cherche la Nuit » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/ce-que-cherche-la-nuit/>

ISBN Papier : 978-2-38157-573-5  
ISBN Numérique : 978-2-38157-574-2

290 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Mai 2025  
© Libre2Lire, 2025

